

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE FAT DE PROVINCE

SACY, CLAUDE-LOUIS-MICHEL DE

Opusculé dramatique — 1778

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SCÈNE PREMIÈRE

Céphise, Nérine.

NÉRINE

En vérité, Madame, depuis quelques jours je ne vous reconnais plus.

CÉPHISE

Que dis-tu ?

NÉRINE

Non, Madame, ce n'est plus vous, ce n'est plus Céphise.

CÉPHISE

Quel changement trouves-tu dans ma manière d'être ?

5

NÉRINE

Quel changement ? Vous en seriez effrayée vous même, si vous le voyiez comme je le vois.

CÉPHISE

Quoi ! Mon teint n'a-t-il plus le même éclat ? Ces couleurs naturelles que m'envient tant de femmes forcées de recourir à l'art, seraient-elles effacées ? Tu m'alarmes, Nérine,

10

NÉRINE

Non, Madame, vos charmes ne font que s'accroître ; mais vous n'avez plus cette gaieté vive et brillante qui faisait en Province les délices des Sociétés. Paris est le séjour des plaisirs, et vous n'y avez trouvé que l'ennui.

CÉPHISE

Tu te trompes, ma gaiété est toujours la même.

15

NÉRINE

Vous dites cela d'un ton bien triste ! En Province, vous parliez sans cesse, souvent sans raison, toujours avec esprit. Enfin en babil vous l'emportiez sur moi, qui, grâce au Ciel, m'en acquitte assez bien. Mais à Paris, toujours rêveuse et taciturne...

CÉPHISE

Ah ! Je n'ai que trop parlé!

20

NÉRINE

Est-ce qu'une femme peut trop parler ? En vérité, il sied bien à une veuve, jeune et belle, d'être mélancolique ! On serait tenté de croire que vous songez encore au défunt. Une veuve triste, en Province, passe encore : mais à Paris, votre air langoureux va vous donner un ridicule ineffaçable. On ne pardonne point la tristesse aux veuves dans cette Capi-

25

tale. Allons, Madame, prenez le ton de la bonne Compagnie ; imitez Cicalise.

CÉPHISE

Quoi ! Cette jeune Prude qui a perdu son mari, il y a six mois ?

NÉRINE

Prude, Madame ; elle l'était du vivant de son époux. Mais à présent, c'est une femme adorable, folâtrant, riant, dansant, caquetant. Oh ! Le veuvage à Paris a des effets miraculeux. Voyez Florinde. 30

CÉPHISE

Quoi ! Cette folle à qui la mort de son mari a fait tourner la tête ?...

NÉRINE

Du plaisir d'être veuve. Enfin, Madame, que manque-t-il à votre bonheur ? Vous venez à Paris pour recueillir une succession ; vous la croyiez en mauvais ordre, vous craigniez des procès : vous trouvez un bien clair toutes les difficultés aplanies, et vous entrez en possession, sans payer à la Justice un tribut ruineux et fort ordinaire. Dorval arrive, Dorval se loge près de vous dans cet Hôtel garni. Il est sensible, vous êtes belle ; la connaissance est bientôt faite, et l'amour se met de la partie. Riches tous deux, tous deux maîtres de votre sort, il ne tient qu'à vous de conclure le mariage. 40

CÉPHISE

Hélas !

NÉRINE

Vous soupirez ? C'est donc pour la forme, et parce qu'il faut que l'Hymen soit toujours précédé de quelques soupirs. Pour moi, je vous assure que je ne perdrais pas mon temps à soupirer, si l'objet de mes désirs était en ma puissance. ⁴⁵

CÉPHISE

Que tu connais mal l'état de mon coeur ?

NÉRINE

Vous aimez Dorval ?

CÉPHISE

Je l'ai cru.

NÉRINE

Vous l'avez cru ! Ce propos est singulier.

50

CÉPHISE

Oui, je l'ai cru ; mais je vois maintenant que je me suis trompée.

NÉRINE

Je pardonnerais cette erreur à un enfant de treize ans ; mais une veuve, qui se trompe sur cet article, n'est point excusable.

CÉPHISE

Que veux-tu ? Dorval a du mérite, il m'inspira de l'estime. Il est officieux, il se donna des droits sur ma reconnaissance.

55

NÉRINE

Et vous avez pris de l'estime et de la reconnaissance pour de l'amour ?
Pour moi, je n'aurais pas fait une pareille méprise.

CÉPHISE

Dorval me déclara sa passion d'une manière si persuasive, il mit tant de feu dans ses discours, dans ses regards, que charmée de ma conquête, je crus partager sa flamme. Je pris pour de l'amour, l'effort que je faisais pour l'aimer. 60

NÉRINE

Ah ! Madame, on n'aime pas quand on s'efforce d'aimer ; et les efforts sont aussi infructueux pour faire naître un amour qui n'est pas, que pour lui résister, lorsqu'il est né.

CÉPHISE

Te dirai-je encore plus ? Le dépit aida encore à m'aveugler sur l'état de mon coeur. 65

NÉRINE

Le dépit ! Et quel en était l'objet ?

CÉPHISE

Ce Sainville qui m'adora dans ma Patrie, qui m'inspira une passion véritable, et qui, au moment où j'allais combler ses vœux, me quitta pour un autre objet. 70

NÉRINE

Quoi ! Vous y songez encore ?

CÉPHISE

Si j'y songe, Nérine ?

NÉRINE

En vérité, le séjour de Paris ne vous a guère formée, et vous êtes encore une franche Provinciale. Ici, Madame, on s'aime, on se quitte, on se trahit, sans daigner seulement se traiter de perfides ; et lorsque, par hasard, on se revoit, on se souvient à peine, et de s'être aimés, et de s'être quittés. 75

CÉPHISE

Ah ! Nérine, que je suis heureuse qu'une pareille indifférence n'ait pas succédé à la perfidie de Sainville !

NÉRINE

Eh ! Quoi, Madame, ce qui fit votre supplice...

80

CÉPHISE

Fait actuellement mon bonheur. Le repentir me le ramène.

NÉRINE

Et vous croyez au repentir des amants infidèles ? Cette crédulité sent encore la Province. Ma foi, sans me flatter, je me formerais plus à Paris en six jours que vous en six mois.

CÉPHISE

Ah ! Si tu lisais la lettre que Sainville m'a écrite ; il peint ses remords, son désespoir d'une manière si touchante, que, toi-même, tu en serais émue. 85

NÉRINE

Il faut bien de l'éloquence pour m'émouvoir. J'ai quelque expérience, et l'expérience endurecit le coeur.

CÉPHISE

De l'expérience, Nérine, de l'expérience?

90

NÉRINE

Je voulais dire de la théorie : ne chicanons point sur les mots.

CÉPHISE

Eh bien ! Toute ta théorie ne tiendrait pas contre les remords de Sainville.

NÉRINE

Ainsi, vous voilà engagée de nouveau dans ses liens ?

CÉPHISE

Plus que jamais.

95

NÉRINE

Eh bien ! Madame, il n'y a qu'à congédier Dorval. Voulez-vous me charger de cette commission ? Je m'en acquitterai à merveille. Au fond, si vous voulez que je vous dise ce que j'en pense, ce Dorval n'est qu'un présomptueux, un Petit-Maître de Province, qui a tous les ridicules de ceux de Paris, et nules de leurs grâces ; qui croit se jouer de toutes les femmes qui se jouent de lui, et qui n'a du mérite qu'à ses propres yeux et aux vôtres. Tant que j'ai cru que vous l'aimiez, je n'ai pas osé vous

100

dire de quel oeil je le voyais. Mais, Madame, chargez-moi de lui donner un congé en bonne forme.

CÉPHISE

Mais que deviendra-t-il ?

105

NÉRINE

Tout ce qu'il pourra.

CÉPHISE

Mais qui sait jusqu'où son désespoir peut le porter ; s'il ne viendra pas l'épée à la main disputer à Sainville sa conquête, ou si, plus aveugle encore en sa fureur, il ne tournera pas contre lui-même cette arme meurtrière ?

110

NÉRINE

Bon ! Madame, Dorval a déjà pris le ton de la Cour et de Paris. Ces transports jaloux y sont inconnus ; et si l'on y voit quelques duels et quelques suicides, l'amour y a fort peu de part.

CÉPHISE

Tu ne connais pas Dorval ; tu ne sais pas jusqu'où va la violence de ses transports.

115

NÉRINE

Eh ! Qui sait, Madame, si son aventure n'est point pareille à la vôtre ; s'il n'est pas, comme vous, la dupe d'une méprise ; et si, à l'instant où vous cherchez à rompre votre chaîne, il ne cherche pas aussi à se déga-
ger de la sienne ?

CÉPHISE

Qu'osez-vous dire, Mademoiselle ?

120

NÉRINE

Une conjecture toute simple, et que votre exemple justifie.

CÉPHISE

Doutez-vous du pouvoir de mes charmes ?

NÉRINE

Non, Madame.

CÉPHISE

Pensez-vous que mes yeux ne puissent pas allumer une passion véritable ?

125

NÉRINE

À Dieu ne plaise que j'aie une telle pensée ! Mais, Madame, que Dorval vous aime ou, ne vous aime pas, qu'importe, puisque Sainville vous adore ?

CÉPHISE

S'il m'adore ! Vous verrez ce soir, Mademoiselle, si mes charmes sont sans pouvoir ; si, lorsqu'on m'a quittée, on peut vivre heureux. Vous serez témoin des remords de Sainville. ¹³⁰

NÉRINE

Quoi ! Madame, Sainville est à Paris !

CÉPHISE

Il arrive ce soir, je n'ai pu prévenir son voyage.

NÉRINE

Mais, s'il rencontre Dorval dans cet hôtel ?

CÉPHISE

Dorval va partir pour Fontainebleau. On lui mande que sa présence y¹³⁵ est nécessaire pour obtenir l'emploi qu'il sollicite ; et je profiterai de son absence pour concerter avec Sainville et toi les moyens de rompre avec lui. On s'avance vers ce salon ; c'est quelqu'un des étrangers qui demeurent ici...

NÉRINE

Mais si c'était Dorval lui-même qui vînt prendre congé de vous ?

140

CÉPHISE

Alors avertis-moi ; je viendrai recevoir ses adieux, et je presserai son départ. Rentrons.

SCÈNE II

Dorval, Crispin.

CRISPIN

La chaise de poste est prête, Monsieur ; il est tard, nous n'arriverons à Fontainebleau que vers minuit.

145

DORVAL

Va, mon pauvre Crispin , nous n'allons pas si loin.

CRISPIN

Quoi ! Vous n'allez pas à la Cour ?

DORVAL

Eh ! Non, te dis-je.

CRISPIN

On ne vous y appelle pas pour vous donner cet emploi ?

DORVAL

Point du tout.

150

CRISPIN

Et cette lettre que vous avez reçue n'était pas du Ministre qui vous protège ?

DORVAL

Non, elle était d'une femme.

CRISPIN

J'entends : vous brûlez d'une flamme nouvelle ?

DORVAL

Il n'est que trop vrai.

155

CRISPIN

Et Céphise ?

DORVAL

Céphise ? Son sort m'inquiète en effet. Je rougis de l'abandonner... Mais Julie est si belle !... Cependant je ne suis point en paix avec moi-même ; le remords me déchire.

CRISPIN

Bon, des remords ! E Et ce qu'un joli homme doit les connaître ?

160

DORVAL

Je me rends justice : je sens bien qu'en cette occasion je ne suis pas honnête.

CRISPIN

Eh ! Se pique-t-on d'être honnête dans ce pays-ci ? Il suffit d'être aimable.

DORVAL

Ma foi, quoi qu'il arrive, le fort en est jeté : Julie a pris sur tous mes sens un empire absolu.

165

CRISPIN

Et cette passion durera-t-elle autant que la première ? Savez-vous bien, Monsieur, qu'il y a deux grands mois que vous êtes amoureux de Céphise ?

DORVAL

Amoureux ! Tu l'as cru ?

170

CRISPIN

Eh ! Qui ne l'aurait pas cru comme moi, en vous voyant si empressé à lui plaire ?

DORVAL

J'avais entendu dire dans ma Province, que le ton de la société de Paris était de tenir à toutes les femmes des propos galants, de déclarer sa passion à chaque beauté que l'on rencontrait, et que tout cela était sans conséquence de part et d'autre. J'arrive ; je crains de paraître gauche dans ces fortes d'entretiens, et je veux faire l'essai de mes talents.

175

CRISPIN

Je commence à comprendre.

DORVAL

Je vois Céphise dans cet hôtel garni ; elle est belle, elle a de l'esprit, des grâces.

180

CRISPIN

Et vous répétez votre rôle avec elle ?

DORVAL

Oui ; c'était une Comédie que je jouais. Persuadé qu'ayant pris le ton de la bonne compagnie, elle jouait aussi de son côté. Point du tout ; la belle prend la chose au sérieux.

CRISPIN

Et tout cela sans conséquence ?

185

DORVAL

Je m'en aperçus trop tard. Te le dirai-je enfin ? Il y eut quelques moments où je me crus amoureux ; mais en consultant bien mon coeur, je fus désabusé.

CRISPIN

Et Céphise ne le fut pas ?

DORVAL

Non, je te l'avoue ; je continuai à la tromper, pour prolonger à la fois son illusion et son bonheur.

190

CRISPIN

À merveille, Monsieur, à merveille. Le séjour de Paris vous corrige ; vous devenez imposteur ; vous prenez les beaux airs ; vous ferez bientôt un homme adorable.

DORVAL

Je sentis d'abord quelque scrupule d'abuser une femme respectable. Mais l'air de la Capitale est si contagieux, que je perdis bientôt ma conscience de Province, et que je me mis au-dessus des remords.

195

CRISPIN

Fort bien, Monsieur, vous me charmez. Lorsque vous retournerez dans votre Province , vous pourrez donner à nos Petits Maîtres des leçons de scélératesse en amour.

200

DORVAL

Enfin je vis à l'Opéra la charmante Julie ! Un trait vainqueur partit de ses yeux.

CRISPIN

Et un trait vainqueur partit aussi des vôtres ?

DORVAL

Oui : nos coeurs s'enflammèrent dans le même instant.

CRISPIN

Ainsi, vous vous croyez amoureux mais si vous vous trompiez, comme
lorsque vous avez cru aimer Céphise ? 205

DORVAL

Ah ! Ma flamme est trop vive pour que je m'y trompe. La nuit, le jour, je ne vois que Julie. Lorsque je parle à Céphise d'un ton si passionné, c'est à Julie que je crois parler.

CRISPIN

Ainsi, ce Ministre d'État qui vous a écrit hier n'est autre que Julie ? 210

DORVAL

Justement...

CRISPIN

L'emploi qu'on vous accorde est celui de servir cette belle ?

DORVAL

En est-il un plus doux ?

CRISPIN

La maison de Julie est la Cour où nous allons figurer ?

DORVAL

Penses-tu qu'il ne vaut pas mieux obtenir ses bonnes grâces, que d'aller²¹⁵
dans l'antichambre d'un Commis essayer des refus ?

CRISPIN

Et votre famille qui vous envoie ici pour solliciter un emploi, se consolera de vous voir malheureux en affaires, lorsqu'elle vous verra heureux en amour ?

DORVAL

Sans doute. Julie est un parti considérable. Mais son sort dépend encore²²⁰
d'un oncle qui doit lui laisser une ample fortune. Elle est avec lui dans
sa maison de campagne à Passy ; c'est par le conseil de Julie que j'ai
loué une maison près de cette campagne. Je ferai connaissance avec cet
oncle ; je lui plairai, et j'obtiendrai son aveu pour notre mariage. Alors
je t'enverrai à Fontainebleau, d'où tu feras partir une lettre pour Cé-²²⁵
phise ; je lui manderai que la mort d'un de mes parents me force à re-
tourner dans ma Province ; je lui peindrai mes regrets, mon désespoir...

CRISPIN

Et toutes les noirceurs d'usage. Mais, dites-moi , partez-vous sans aucune inquiétude sur le sort de Céphise ?

DORVAL

Non, je te l'avoue, je désirerais que son amour n'eut pas été plus sincère
que le mien. 230

CRISPIN

Mais, si cela était ?

DORVAL

Malheureusement cela est impossible.

CRISPIN

Impossible, pourquoi ?

DORVAL

Regarde-moi, Crispin ; penses-tu qu'une femme puisse me voir impuné-
ment ? 235

CRISPIN

Fort bien. Vous voilà perfide, menteur et présomptueux : vous êtes un
homme accompli ; et moi, qui prétendais être votre maître en fait de
tromperies, je conviens que je ne suis que votre très humble disciple.
Croyez-moi, Monsieur, ne quittons plus la Capitale ; nous ne sommes
pas nés vous et moi pour la Province. Pour moi, je n'y retourne plus. 240

DORVAL

Il est temps de partir ; entre chez Céphise, et sache si elle peut recevoir
mes adieux.

CRISPIN

Des adieux ! Ce mot me perce l'âme.

DORVAL

Entre donc.

245

CRISPIN

Des adieux ! Ah ! Je n'y puis tenir ; je sens mes larmes prêtes à couler.

SCÈNE III

DORVAL

Lorsque je songe au rôle que je joue ici, je me trouve un homme bien détestable. J'ai beau faire, je ne puis me dissimuler mes noirceurs... Je fais le malheur d'une femme respectable... Si mon infidélité allait lui causer la mort !... Qu'ils font heureux, ces Seigneurs de la Cour, qui commettent chaque jour de ces petites atrocités, sans que leur repos soit troublé par le moindre remords !

250

SCÈNE IV

Dorval, Crispin.

CRISPIN

Ma foi, Monsieur, je ne sais si votre départ fera verser autant de pleurs que vous pensez.

255

DORVAL

Comment !

CRISPIN

Faut-il vous parler avec franchise ?

DORVAL

Tu vas me dire encore quelque impertinence ?

CRISPIN

Je suis entré d'un pas lent, l'air abattu ; l'oeil morne...

DORVAL

Achève donc, Bourreau.

260

CRISPIN

Eh ! Vous êtes aussi impatient, que si vous étiez amoureux... Puis d'une voix entrecoupée de sanglots, j'ai annoncé que nous allions partir.

DORVAL

Eh bien !

CRISPIN

Je croyais que Céphise allait jeter des cris, s'arracher les cheveux, ou perdre l'usage de ses sens.

265

DORVAL

Mais qu'a-t-elle dit enfin ?

CRISPIN

Rien du tout.

DORVAL

C'est que la douleur étouffait sa voix. Moments cruels pour une âme qui conserve un reste d'honnêteté ! Ah ! Que de chagrins je vais causer à Céphise !

270

CRISPIN

J'en doute fort.

DORVAL

Mais quelle preuve as-tu de son indifférence ?

CRISPIN

À peine ai-je prononcé en pleurant ce mot fatal : « Nous partons », que Céphise et Nérine se font regardées en souriant.

DORVAL

Tu oses soutenir que tu les as vu rire ?

275

CRISPIN

Oui, Monsieur, je l'ai vu.

DORVAL

Eh bien, c'est qu'elles ont ri de ta grimace. Tu as si peu de grâces à pleurer !

CRISPIN

Soit : mais j'ai de bons yeux, et je vois qu'on est aussi impatient de vous voir partir, que vous l'êtes vous-même de vous en aller.

280

DORVAL

Monsieur Crispin, trêve d'impertinence ; l'amour-propre ne m'aveugle pas. Personne n'est plus impartial que moi sur son propre compte ; et lorsque j'examine froidement ce que je vau^x, je ne pense pas qu'une femme puisse me voir partir sans me regretter. On a beau être modeste, il faut pourtant se rendre justice ; et l'on ne peut se dissimuler une vérité qu'on sent au fond de son âme.

285

SCÈNE V

Céphise, Dorval, Nérine, Crispin.

DORVAL

Ah ! Madame, que la fortune est cruelle ! Pourquoi me force-t-elle à m'éloigner de vous ? Non, sans votre ordre, chère Céphise ; je ne partira^s pas. Je renoncerais à cet emploi qui flatte mon ambition ; et j'aimerais mieux le voir passer aux mains de mon concurrent, que de vous quitter un seul jour : car un jour loin de vous, est un siècle pour moi.

290

CRISPIN (*à Nérine*)

Tout ce qu'il dit à ta maîtresse, je le sens pour toi.

NÉRINE

Mais tu ne sollicites point d'emploi ?

295

CRISPIN

Comment ! Si mon Maître est en place, je serai son premier Commis ; je donnerai mes audiences, et j'aurai pour les audiences particulières un joli cabinet, où je recevrai les belles solliciteuses comme Nérine.

DORVAL

Vous l'ordonnez, il faut partir.

CRISPIN *(bas à Dorval)*

Allons, Monsieur, des pleurs, des soupirs, des exclamations.... Échauf-
fez-vous donc. 300

DORVAL

Ah, si je ne consultais que mon coeur, si votre intérêt ne m'était pas plus cher que le mien, je renoncerais à toute idée de fortune, pour ne m'occuper que du foin de. vous plaire.

(À Nérine.)

CRISPIN *(bas à Dorval)*

Ah ! Bon Dieu ! Que vous êtes froid ! Tenez , regardez-moi... Ah ! Sépa-
ration cruelle ! Instant affreux ! Quitter Nérine !... Plutôt la mort ! Plu-
tôt mille morts ! 305

CÉPHISE *(à Dorval)*

Non, Dorval, si je vous avais retenue près de moi, je me reprocherais d'avoir nui à votre avancement ; vous me le reprocheriez vous-même un jour, car l'Amour passe, Dorval.

310

DORVAL

Ah ! Le mien durera autant que ma vie ; et si, dans la tombe, on est encore capable de quelque sentiment, l'Amour est le seul que je conserverai chez les Morts.

CRISPIN (*bas à Dorval*)

Des phrases de roman ! Fi ! Cela sent la Province.

(*À Dorval.*)

CÉPHISE (*bas à Nérine*)

Le cruel homme ! Il s'obstine à rester. Comment nous en défaire ! Sainville va arriver. Les instants sont précieux, surtout à la Cour. Quelque 315
doux que soient ceux que je passe avec vous, je dois précipiter votre départ : ne le différez pas davantage.

CRISPIN (*bas à Dorval*)

Comme elle vous regrette ! Comme elle s'efforce de vous retenir !

DORVAL (*à Céphise*)

Est-ce de votre bouche que je devais recevoir cet ordre cruel ! 320

CÉPHISE

Il n'est pas moins cruel pour moi que pour vous ; mais il est nécessaire.

DORVAL

Ah ! Dieux, je n'y survivrai pas.

CÉPHISE (*bas à Nerine*)

Ah ! Que je suis fâchée de lui voir tant d'amour et tant de regret de me quitter !

DORVAL (*bas à Crispin*)

En vérité, je voudrais bien qu'elle me vît partir avec moins de chagrin.
Sa douleur m'afflige. 325

CÉPHISE (*à Dorval*)

Le Ministre vous appelle ; encore une fois, partez, je le veux.

DORVAL (*bas à Crispin*)

Au ton dont elle me l'ordonne, on voit bien qu'elle craint que je n'obéisse.

CRISPIN (*bas à Dorval,*)

Elle craint bien plutôt que vous n'obéissiez pas. 330

CÉPHISE (*à Dorval*)

Pour ne pas prolonger les moments que vous perdez ici, je rentre dans mon appartement.

DORVAL

Ah ! Du moins permettez, cruelle... Elle me fuit ! Ô Ciel !

SCÈNE VI

Dorval, Crispin.

DORVAL

Enfin, nous en voilà délivrés... Partons... Je vais revoir la beauté qui me
charme, et dont je suis aimé. ³³⁵

CRISPIN

Dont vous êtes aimé ?

DORVAL

Quoi ! Douteras-tu encore de l'amour de Julie ! Doubtes de celui de Cé-
phise tant que tu voudras : mais Julie ! elle m'aime ; que dis-je ? elle
m'adore. Est-il un mortel plus heureux que moi ? Je vais demeurer près ³⁴⁰
d'elle. Chaque jour, ses yeux me diront qu'elle m'aime ; chaque jour, sa
bouche me le répétera. Partons , Crispin ; rien ne peut plus retenir mon
impatience.

CRISPIN

Allons... Mais quelle est cette figure ?

SCÈNE VII

Dorval, Crispin, Lafleur.

345

LAFLEUR

Monsieur, je suis chargé de vous remettre cette lettre.

DORVAL

De quelle part ?

LAFLEUR

De la part de Julie.

DORVAL

Ah ! Je ne pouvais recevoir un message plus agréable... Mais je ne te connais point. Depuis quand es-tu à Julie ?

350

LAFLEUR

Je ne suis point à Julie ; c'est son oncle que je fers.

CRISPIN *(à part)*

C'est le valet de l'oncle, qui apporte une lettre de la nièce ! Je n'augure rien de bon de tout ceci.

DORVAL

Tiens, mon ami, il me suffit que Julie t'ait employé une fois, pour que tu me fois cher, prends ces dix louis... Prends, te dis-je.

355

(Il s'enfuit.)

LAFLEUR *(à part)*

S'il savait ce que contient l'épître, il ne serait pas zi généreux. Mais j'ai encore une lettre à remettre dans cet hôtel. Achéons notre message.

CRISPIN

Il s'enfuit bien vite !

SCÈNE VIII

Dorval, Crispin.

DORVAL

Tu vas voir si l'on m'aime !

360

CRISPIN

Je tremble à l'ouverture de la lettre.

DORVAL

Tu vas voir comme Julie exprime son impatience.

CRISPIN

Peut-être c'est du ton dont Céphise exprime la tienne.

DORVAL

Avant que je puisse baiser la belle main qui a tracé cette lettre, que je la baise du moins, cette aimable épître.

365

CRISPIN

Avant de la baiser, il faudrait savoir du moins ce qu'elle contient.

DORVAL

Ce qu'elle contient ? Je le sais déjà. Je te la réciterais sans l'avoir lue.

CRISPIN

Vous avez le don de deviner ?

DORVAL

Tiens, sans ouvrir la lettre, je parie que voilà ce qu'elle dit : « Que vous êtes cruel, cher Dorval , de me laisser languir dans l'impatience ! Si vous connaissiez comme moi ce supplice !.. Quoi ! Il est six heures, et vous n'êtes point encore arrivé ! Je compte les instants ; mon coeur vole au-devant de vous. » 370

CRISPIN

En vérité, vous vous écrivez à vous-même beaucoup plus tendrement, que vous n'écrivez à vos maîtresses. 375

DORVAL

Puis elle continue ainsi : « Ah ! Cher Dorval, si vous m'aimiez autant que je vous aime, montreriez-vous si peu d'empressement ? Mais venez me revoir, et tout est pardonné. »

CRISPIN

Vous êtes généreux ; vous pardonnez aisément. Quelle bonté ! Quelle clémence ! Et n'a-t-il rien de plus dans la lettre ? 380

DORVAL

Rien, que je sache.

CRISPIN

Elle est telle que vous me l'avez récitée !

DORVAL

Oui, je parie que c'est cela en substance. Si ce ne sont point les propres mots de Julie, ce sont du moins ses idées. »

CRISPIN

Ma foi, je ne vous conseille pas de soutenir la gageure jusqu'au bout.

385

DORVAL

Pourquoi donc ?

CRISPIN

Je ne sais ; mais l'air du messenger, sa prompte fuite, tout cela m'inquiète.

DORVAL

Oh ! Tu es l'animal le plus timide que je connaisse.

CRISPIN

Dites le plus prudent.

390

DORVAL

Allons, il faut te convaincre par tes yeux. Ouvres-la, cette lettre, et lis-la toi-même.

CRISPIN

Mais, si par hasard elle renfermait quelque impertinence, n'allez pas en punir le lecteur.

DORVAL

Eh ! Lis donc, bourreau.

395

CRISPIN

Ouvrons et lisons. De Passy, ce 16, à quatre heures.

DORVAL

Eh ! Qu'importe la date ? Au fait.

CRISPIN

La date importe plus que vous ne pensez ; et ce fera, dans l'histoire de vos amours, une époque dont vous vous souviendrez.

DORVAL

Ah ! Tu me feras perdre patience !

400

(Il lit.)

CRISPIN

Allons, vous voulez que je lise , il faut satisfaire. Monsieur.

DORVAL

Comment, Monsieur ! Il n'y a point mon cher Dorval ?

CRISPIN

Non ; il y a, Monsieur.

DORVAL

Allons, cela ne se peut ; ce n'est pas son style.

CRISPIN

Parbleu, je sais lire. « Monsieur, la volonté de mon oncle, dont je dépends, me forces à choisir un autre époux ».

405

DORVAL

Que dis-tu ?

CRISPIN

Je lis ce qui est écrit: continuons. « Je n'aurais obéi qu'en pleurant, peut-être même n'aurais-je pas obéi, si je ne venais d'apprendre, qu'au mépris de la foi que vous m'avez jurée, vous avez, dans l'hôtel même où vous demeurez, d'autres amours et d'autres projets de mariage ».

410

DORVAL

Et qui peut le lui avoir dit ?

CRISPIN

Vous savez vaincre et chanter vos victoires. Vous êtes si discret, que je ne serais pas surpris quand vous le lui auriez dit vous-même. La renommée n'a pas besoin de prendre sa trompette pour publier vos exploits, vous vous en acquitter beaucoup mieux qu'elle.

415

DORVAL

Trêve de plaisanterie : poursuis ?

(Il lit.)

CRISPIN

Jusques-là je ne vois pas une de vos phrases. Je cherche en vain : mon coeur vole au devant de vous, je compte les instants, et toutes les douceurs que vous vous écriviez à vous-même. Mais continuons ; la sévère Julie changera peut-être de style. « Depuis que j'ai su cette intrigue, le bandeau est tombé de mes yeux, et je vous vois tel que vous êtes. » 420

DORVAL

Si elle me voit tel que je fuis, je ne pense pas que ce soit une raison de rompre avec toi.

CRISPIN *(lit)*

« Si je voulais me venger de ma rivale, je lui conseillerais de vous épouser. » Le compliment n'est pas flatteur. 425

DORVAL

L'ingrate ! La perfide !

CRISPIN *(lit)*

« Sachez, Monsieur, que si un Petit-Maître de Paris réussit rarement à tromper longtemps une honnête femme, un Petit-Maître de Province, encore gauche et novice, doit bien moins y réussir. Retenez bien cette leçon. » 430

DORVAL

Insolent maraud ! Je t'apprendrai...

(Il lit.)

CRISPIN

Eh ! Ce n'est point moi qui parle, c'est Julie. « Retenez bien cette leçon ; mais oubliez pour jamais celle qui vous la donne. »

DORVAL

Ah ! Je ne croirai jamais que Julie ait écrit ces horreurs ; tu as forgé
cette lettre. 435

CRISPIN

Lisez plutôt vous-même.

DORVAL (*après avoir lu*)

Il n'est que trop vrai.

CRISPIN

Baisez-la donc, cette lettre, avant de baiser la belle main qui l'a tracée.

DORVAL

Vit-on jamais une trahison plus noire ! Hier elle m'écrivait la lettre la plus
passionnée, et aujourd'hui elle rompt avec moi ! Voilà les femmes : in-
constance, mensonge, perfidie, toutes ces noirceurs leur font familières. 440

CRISPIN

Avouez que ces mêmes noirceurs ne vous coûtent pas beaucoup ; rendez-vous justice. Au reste, allez la revoir, et tout est pardonné,

DORVAL

La revoir ! Après cette perfidie ! Je serais assez lâche pour la revoir !
Non, non ; je fais mépriser qui m'offense. La revoir ! Non, jamais... ja-
mais je ne la reverrai.

445

CRISPIN

Vous ferez bien.

DORVAL

Tiens, Crispin, quand elle m'écrit une lettre dictée par le repentir le
plus amer...

450

CRISPIN

Ne craignez rien, elle ne vous l'écrit pas.

DORVAL

Enfin, quand elle viendrait elle-même-ici, les cheveux épars, les yeux
baignés de larmes, me dire : « Dorval, cher Dorval, je sais quel coup af-
freux j'ai porté à votre coeur ; mais l'amour et le repentir vous ra-
mènent votre amante. Une fatale erreur égara ma main, lorsque je traçai⁴⁵⁵
cette lettre. Moi, vous quitter ! Julie rompre avec Dorval ! Non, jamais
cette pensée affreuse n'est entrée dans mon âme. Rends-moi ton coeur,
Dorval, rends-moi ton coeur... Non, perfide, non. Ce coeur n'est plus à
vous ; il ne rentrera jamais sous vos loix. Il a brisé sa chaîne ; il est libre,
et laisse à vos remords le soin de le venger. »

460

CRISPIN

J'approuve ce courroux.

DORVAL

« En vain vous me poursuivez. Non, je ne veux plus voir ces yeux qui m'avaient séduit. C'en est fait ; vous m'avez ordonné de vous fuir, je serai fidèle à cet ordre. Allez, engagez-vous sous les lois d'un autre époux ; c'est alors que vous connaîtrez le prix de ce que vous avez perdu. » 465

CRISPIN

Ferme ; appuyez, Monfieur. N'allez pas lui pardonner. Soyez inexorable.

DORVAL

Et toi, ne vas pas me parler en fa faveur !

CRISPIN

Je m'en garderai bien.

DORVAL

Ne vas pas m'engager à rentrer sous ses lois !

470

CRISPIN

Jamais je ne vous conseillerai une telle lâcheté.

DORVAL

Je parie qu'à présent elle se repent déjà de la rupture.

CRISPIN

Moi, je ne parie pas si légèrement.

DORVAL

Elle voudrait bien retenir cette lettre fatale.

CRISPIN

Avouez, Monsieur , que vous vous êtes trop pressé de faire le généreux⁴⁷⁵
envers le porteur de la lettre, et que ce sont dix louis bien mal placés.

DORVAL

C'est bien là le moment de songer à ces dix louis !

CRISPIN

Je ne suis pas fâché de vous donner cette leçon d'économie.

DORVAL

Laisse-là tes leçons.

CRISPIN

Non, Monsieur ; c'est le moment de vous en faire sentir l'importance.⁴⁸⁰
Sitôt qu'un laquais vient de la part d'une femme, vous croyez que sa
maîtresse vous adore ; vous ouvrez votre bourse, avant d'ouvrir la lettre,
et souvent cette lettre ne renferme qu'une défense de revenir chez celle
qui l'a écrite. Généreux avec les valets des femmes même que vous ne
connaissiez pas, vous n'êtes économe qu'avec moi.⁴⁸⁵

DORVAL

Crispin !

CRISPIN

Monsieur...

DORVAL

Il faut que je t'avoue ce qui se passe dans mon coeur, depuis que j'ai lu cette fatale lettre.

CRISPIN

Quoi ! Sentiriez-vous quelque retour vers Céphise ?

490

DORVAL

Justement. Depuis un instant je crois que j'en suis amoureux.

CRISPIN

Je vous en félicite.

DORVAL

Oui, Céphise a des yeux animés d'un feu tout céleste.

CRISPIN

Sans doute.

DORVAL

Une voix touchante...

495

CRISPIN

Une voix qui va chercher l'âme.

DORVAL

Des grâces naturelles...

CRISPIN

Un peu perfectionnées par l'art.

DORVAL

Une taille de Nymphé...

CRISPIN

Qu'on ne peut comparer qu'à celle de Nérine.

500

DORVAL

Un esprit vif et et délicat...

CRISPIN

Et des raisons ! C'est un prodige.

DORVAL

Julie était bien loin de toutes ces perfections.

CRISPIN

En vérité, je ne conçois pas comment Julie avait pu séduire un connoisseur tel que vous.

505

DORVAL

Oui, j'en suis sûr maintenant. J'aime, j'adore Céphise. Mon goût pour Julie n'était qu'un caprice passager ; mon penchant pour Céphise est un amour véritable.

SCENE IX

Dorval, Céphise, Nérine, Crispin.

CÉPHISE

Quoi, Monsieur, je vous retrouve ici ?

510

CRISPIN

Encore Monsieur ! Toujours Monsieur ! Gare une seconde rupture.

DORVAL

Ah ! Madame, je ne puis m'écloigner d'un séjour qu'embellissent vos attraits. J'ai voulu vous obéir ; je suis descendu, remonté, descendu, plus de dix fois, toujours prêt à partir, et toujours différant mon départ.

CÉPHISE *(à part)*

Le fourbe !

515

NÉRINE *(à Céphise)*

Voyons jusqu'ou il poussera le mensonge.

DORVAL

Il semblait qu'un charme invincible arrêtaît mes pas, me rappellait vers vous ; Crispin vous le dira.

CRISPIN

Rien n'est plus vrai, Madame.

DORVAL

Il est témoin des efforts que j'ai faits pour vous obéir. Il a vu mes transports, mes larmes , mes regrets. 520

CRISPIN

Je suis prêt à pleurer quand j'y pense. Si vous l'aviez vu, Madame, il vous aurait fendu le coeur.

NÉRINE (à Céphise)

Le Valet est aussi fourbe que le Maître.

DORVAL

Non, Céphise, non ; je ne puis vivre sans vous. Qui sait combien de temps je serais retenu à la Cour ? Passer huit jours ! Que fais-je ? Peut-être un mois sans vous voir ! 525

CÉPHISE

Ainsi vous manquerez au Ministre qui vous attend ?

DORVAL

Ah ! Je renonce à la fortune, aux honneurs ! Le seul que je désire, est de vous plaire, et de vous servir toute ma vie. 530

CÉPHISE

C'en est assez ; épargnez-vous de nouveaux mensonges.

DORVAL

Moi, vous tromper, Madame ! Que la foudre m'écrase...

CÉPHISE

Vous alliez à Fontainebleau ?

DORVAL

Oui, Madame ; si l'amour, plus puissant que l'ambition, ne m'eût retenu près de vous.

535

CÉPHISE

Le Ministre vous y appelait ?

DORVAL

Oui, sans doute. Les Grands ne savent pas qu'un regard de Céphise est préférable à toutes leurs faveurs.

CÉPHISE

Vos pas ne s'adressaient point à Passy ? Et Julie...

CRISPIN *(bas à Dorval)*

Ah ! Nous sommes perdus.

540

DORVAL

Julie est une femme... que j'ai connue... par hasard...

CÉPHISE

Et que vous avez trahie, ainsi que moi. Voici ce qu'elle m'écrit.

CRISPIN

Monsieur, avant que Madame lise cette lettre, ne pourriez-vous pas deviner ce qu'elle contient, et me la réciter en substance ?

DORVAL

Tais-toi.

545

CRISPIN

Vous avez un talent singulier pour deviner, sur l'adresse seule d'une lettre, tout ce qu'elle renferme.

DORVAL

Te tairas-tu, maraud ?

CÉPHISE *(lit)*

« J'aurais pu me venger de vous, Madame, en vous laissant votre erreur ; mais j'ai cru qu'il était de mon devoir de vous ouvrir les yeux.

550

Dorval, qui vous offrait sa main, me l'offrait en même temps. J'ai su, par une voie indirecte, qu'il vous avait annoncé son départ pour Fontainebleau ; mais il venait à Passy, sous le prétexte de faire connaissance avec mon oncle, et de me demander en mariage : il n'avait d'autre dessein que de nous tromper toutes deux... » Adieu, le plus perfide... le plus

555

lâche de tous les hommes.

CRISPIN

Cet adieu est fort tendre.

NÉRINE

Rentrons, Madame ; j'entends une voiture, c'est probablement celle de Sainville. Allons le recevoir et lui pardonner : c'est un véritable amant, celui-là !

560

SCÈNE X

Dorval, Crispin.

DORVAL

Eh bien, Crispin ?

CRISPIN

Eh bien , Monsieur ?

DORVAL

Qu'en dis-tu ?

CRISPIN

Qu'il faut partir pour Fontainebleau, et voir si la fortune ne vous fera pas plus favorable que l'amour.

565